POSITION DES CONSTRUCTIONS-SANCTUAIRES DANS LES HABITATS DE L'ÉNÉOLITHIQUE ANCIEN DE LA ROUMANIE

Nicolae Ursulescu

À une autre occasion nous avons mentionné que parmi les traits qui définissent l'Énéolithique sur le territoire de la Roumanie, en tant qu'étape supérieure par rapport au Néolithique, il faut prendre en considération aussi les constructions à rôle de culte, qui accomplissaient vraiment la fonction de sanctuaires pour les respectifs habitats[1]. Pour le moment, l'existence de telles constructions est constatée seulement dans les agglomérations qui avaient l'espace délimité par des travaux de clôture (de règle par des fossées), ainsi que les respectifs sanctuaires se trouvaient d'habitude dans la zone centrale des habitats.

Jusqu'au présent, sur le territoire de la Roumanie l'apparition des sanctuaires est attestée rien qu'après le moment de la présence des influences du type Vinča, par suite du nouvel afflux d'éléments culturels – peut-être ethniques aussi – venus du côté de l'Anatolie. Pas fortuitement, ces constructions ont été découvertes seulement dans les cultures qui étaient soit d'origine méridionale, soit avaient englobés dans leur structure des éléments du Chalcolithique anatolien-balkanique. L'origine anatolienne de ces constructions peut être aussi soutenue par le fait que dans l'Anatolie les sanctuaires sont beaucoup plus anciens, à partir du Néolithique précéramique et du Néolithique ancien, comme, par exemple, à Çayönü, Nevali Çori, Çatal Höyük[2], etc.

La construction de ces sanctuaires et leur position centrale dans le cadre des habitats représentent une étape supérieure sur le plan de la spiritualité humaine, quand c'était déjà formée en grandes lignes une conception magique-religieuse, qui définissait le rôle de diverses divinités et établissait la relation entre elles, à l'aide d'un système de représentations symboliques[3]. Les sanctuaires n'etaient pas fondés par hasard, mais rien que dans un endroit sacré, qui avait acquis cette qualité par une longue tradition. Donc, il faut accepter qu'un sanctuaire était précédé de l'existence antérieure de quelques symboles sacrés, qu'il les assimilait et les englobait dans sa structure, plusieurs fois dans une nouvelle forme. D'habitude, ces symboles indiquaient le point autour duquel se développait l'agglomération, ayant donc le rôle d'un véritable "centre du monde", donc une sorte de "*hiérophanie topique*"[4]. Ainsi qu'il est connu des écrits de l'Antiquité et des études ethnologiques, ils pouvaient être représentés par une pierre[5], par un arbre ou par un poteau[6]. De tels symboles se mentiennent, avec le même rôle, très tard, jusqu'aux temps historiques. Ainsi, on connait le rôle sacré des pierres (les soi-dissants *betil*) chez les anciens Hébreux[7] ou le symbole de la pierre sainte (la *Ka'ba*) de Mecque chez les Arabes[8]. Dans le monde grec, le sanctuaire de Delphi a évolué autour de la pierre où était placé le siège de la prêtresse d'Apollon – pierre considéré en tant qu'*omphalos* (le centre du monde)[9]. Ces réalités, transmises par les sources écrites, avaient bien sûr leurs racines dans les civilisations préhistoriques antérieures.

www.cimec.ro

Sur le territoire de la Roumanie, la plus ancienne construction du type sanctuaire, connue jusqu'au présent, provient de Parţa (dép. de Timiş), en Banat, c'est-à-dire d'une zone principale d'évolution du monde Vinča, où cette civilisation a donné naissance à un aspect local, dénomé "la culture du Banat"[10]. Ici on peut très bien poursuivre le mode dans lequel la zone centrale conserve son caractère sacré pendant plusieurs étapes d'habitat, en acceptant ultérieurement les constructions du type sanctuaire[11]. Ainsi, dans la première étape d'habitat (7a) on laisse un espace libre au centre de l'agglomération. En ce qui concerne de tels espaces libres, observés aussi dans les zones centrales d'autres habitats énéolithiques, on a supposé qu'ils auraient accompli aussi le rôle d'enclos pour les bétail[12], mais le fait qu'à Parţa on constate la construction ultérieure de quelques sanctuaires et d'autres bâtiments à caractère particulier exactement dans cet espace libre nous détermine à croire que, dès le début, la respective zone n'avait pas une destination économique. Probablement, ici était l'endroit de réunion de la communauté et ici se déroulaient certaines cérémonies à caractère sacré, autour d'un symbole (pierre, poteau), qui marquait le centre de l'habitat et la liaison entre la Terre et le Ciel. La planimétrie de l'agglomération de Parţa montre que le sanctuaire a été construit exactement au milieu de l'aire d'extension de l'habitat. Ceci s'étendait 250 m le long de la rivière de Timiş et l'axe du sanctuaire nouveau se trouvait justement au mètre 124[13]. Il faut aussi mentionner que la zone a conservé aussi le caractère sacré dans les niveaux 7b (quand le premier sanctuaire a été construit) et 7c-6 (quand le deuxième sanctuaire est bâti). Même si les plans, l'orientation, les détails de construction des deux sanctuaires diffèrent en quelque mesure, cependant le même endroit a été maintenu. Le symbole qui marquait le centre de l'agglomération devient maintenant plus sophistiqué: il n'est plus un simple objet naturel, mais une statue monumentale, un groupe statuaire ou une colonne peinte[14]. Toutes les structures du voisinage acquièrent une signification de culte: des vases d'offrande, des tables et des bancs pour les offrandes, des foyers, le décor des parois, des moules à bras, le métier à tisser, etc[15]. Par cette voie, l'idée initiale de centre sacré de l'habitat s'est matérialisé graduellement dans une zone centrale sacrée, avec une construction spécialement destinée à ce but et adaptée du point de vue architectural[16].

Le centre de culte de Parţa n'a pas resté isolé dans l'Énéolithique de la Roumanie. Particulièrement à Căscioarele (dép. de Călăraşi)[17] s'est répètée en quelque mesure la situation de Parţa. Également ici, la zone sacrée, située approximativement au centre du site, s'est maintenue dans le même endroit pendant plusieurs étapes d'habitat. La construction avec des colonnes peintes (l'habitation no.12/1968) de la couche Boian-Spanţov[18] a été partiellement superposée, dans la phase Gumelniţa A_2, par l'habitation no.1/1964[19], où la bien connue maquette de temple a été trouvée[20]. Le cas est extrêmement intéressant, parce que dans la phase Gumelniţa A_1 la station n'a pas été effectivement habitée (entre temps, on y a déposée une couche épaisse, avec des vestiges insignifiants du point de vue archéologique) et, pourtant, la communauté locale, retirée quelque part, pas loin[20], a gardé probablement le souvenir de la zone sacrée et, au retour, a bâti la construction à rôle de sanctuaire dans le même lieu, même si la couche épaisse de sédiment s'est déposée au-dessus de l'ancienne construction[22]. Nous croyons que d'ici on peut extraire quelques conclusions intéressantes.

www.cimec.ro

D'abord, l'abandon temporaire d'un habitat ne signifie pas aussi la desacralisation du lieu sacré, où se déroulaient les cérémonies de la communauté; probablement que l'endroit continuait d'être considéré "le centre du monde" (l'*omphalos*). Nous rencontrons la coutume beaucoup plus tard aussi, dans le Moyen Âge chretien, où, après la destruction d'une église, sur le lieu de l'autel on posait souvent une croix, afin de rappeler aux générations suivantes que là était un endroit sacré. De plus même, les reconstructions des églises se faisaient parfois au même endroit, même si selon un plan modifié, bien que la réutilisation même partielle d'anciennes fondations représentait un risque pour la stabilité de la nouvelle construction. Puis, de cette conclusion on peut arriver à une autre. Ainsi que Vladimir Dumitrescu remarquait[23], sur la foi de la comparaison entre les sites contemporains et voisins de Căscioarele et de Radovanu (seulement six km à vol d'oiseau), pas tous les habitats avaient des constructions-sanctuaires, ce qui signifie que seulement quelques-uns jouaient le rôle de centres de culte, probablement pour toute la tribu, au-moins en ce qui concerne quelques cérémonies plus importantes. Cette conclusion trouve sa confirmation aussi pour les périodes plus nouvelles, y compris contemporaines, parce qu'à présent aussi pas toutes les églises ont le même prestige pour les fidèles, quelques-unes d'entre elles étant fréquentées de préférence, surtout à certaines fêtes.

Les conclusions tirées de la situation de Parţa et de Căscioarele trouvent aussi une bonne confirmation au milieu de la culture Précucuteni de l'Est des Carpates, par les recherches effectuées à Poduri (dép. de Bacău) et, plus récemment, à Târgu Frumos et Isaiia (dép. de Iaşi). À Poduri, la construction avec des complexes de culte (l'habitation no.36) avait probablement deux pièces, correspondant aux deux foyers et les complexes respectives, formés de groupes de statuettes, ont été trouvés près de ces âtres[24]. L'exploration seulement partielle de la construction nous fait défaut pour le moment d'autres données, qui pourraient accomplir l'image de ce sanctuaire. Il faut retenir le fait que cette construction se trouvait approximativement dans la zone centrale de l'habitat précucutenien de *Dealu Ghindaru*, qui s'étendait sur une terrasse le long de la rivière de Tazlăul Sărat.

La même observation est valable aussi pour les constructions de culte découvertes à Tg. Frumos et Isaiia. Dans la première, la pièce la plus importante du sanctuaire était un autel peint, avec une double représentation humaine stylisée, placé près d'une âtre de grandes dimensions[25]. Le sanctuaire (l'habitation no.11) occupait une position centrale dans le cadre du site, étendu sur la *cuesta* de la partie droite du ruisseau Adâncata (afluent gauche de la petite rivière Bahluieţ)[26].

À Isaiia, la construction de culte a connu, comme à Parţa et Căscioarele, une réfection totale, mais la position a été maintenue[27]. Le site s'étendait à la marge de la première terrasse non-inondable de la rivière de Jijia, sur une distance de 250 m, et était délimité par deux ravins[28]. La tranchée qui a saisi la construction à rôle de sanctuaire a été tracée justement au milieu de cette distance, en confirmant ainsi les observations antérieurement faites dans d'autres sites énéolithiques, c'est-à-dire que les sanctuaires occupaient une position centrale dans le cadre des agglomérations.

www.cimec.ro

Cependant, s'impose une approche plus nuancée en ce qui concerne le terme "position centrale". À partir des données existantes il ressort que ce terme peut être appliqué à deux situations en quelque sorte différentes. Dans la première situation il s'agit d'une acception classique du terme, car les sanctuaires se trouvaient dans le centre de quelques agglomérations avec une disposition circulaire des habitations, soit sous la forme de *tells* ou d'habitats du type "éperon barré". Dans le deuxième cas, la position centrale des sanctuaires faisait référence aussi aux habitats avec une disposition des constructions en quelque mesure linéaire ou en rangées et est déterminée par le lieu occupé au regard des marges de l'habitat; de règle, dans tels cas, le "centre" n'est pas établi en fonction de la profondeur de l'habitat vers l'intérieur de la terrasse ou de la *cuesta*, mais par rapport à l'extension le long du cours de l'eau.

L'étude de l'aspect planimétrique de l'emplacement des sanctuaires dans le cadre des habitats énéolithiques anciens de la Roumanie nous permet aussi de tirer quelques conclusions concernant le stade d'organisation atteint par les communautés de cette période. Il est évident que l'existence de quelques constructions avec une architecture particulière, destinées spécialement à quelques cérémonies de culte, ayant de même un mobilier différent par rapport aux structures habituelles d'habitat, suppose aussi l'existence de certains personnages avec une autorité incontestable, au moins spirituelle, vis-à-vis du reste des membres de la communauté; ces sorciers (*chamans*) consacraient ces lieux de culte et accomplissaient les rituels magiques-religieux. La répetition identique de l'essence de quelques situations de culte en divers habitats énéolithiques, situés à grande distance entre eux (environ 140 km), comme ceux de Poduri et Isaiia (la composition essentiellement identique des deux complexes de culte, formés de 21 statuettes féminines – 15 décorées en chaque cas de peinture ou d'incisions – et 13 petites chaises–trônes), nous oblige de supposer l'existence de certaines coutumes généralement acceptées sur de vastes espaces et de penser que la matérialisation de ces rituels était faite par des personnages initiés à quelques centres, où ils recevaient une instruction religieuse et magique assez unitaire[29].

Les choses regardées par ce prisme confirment, par cette voie aussi, que dans le même temps avec l'apparition du phénomène du type Vinča au nord du Danube, les communautés néolithiques de l'espace carpatique sont entrées dans un nouveau stade d'évolution, celui de l'Énéolithique[30], en liaison directe avec la civilisation du Chalcolithique anatolien-balkanique.

Nous voulons achever ces lignes avec l'observation pertinente faite par Vladimir Dumitrescu, après la découverte des sanctuaires de Căscioarele: "Du moment que ces découvertes prouvent que les peuplades et les tribus de cette époque lointaine construisaient bien de vrais sanctuaires, leurs conceptions magico-religieuses devaient être à coup sûr bien cristalisées et plus complexes qu'on est généralement disposé à l'admettre".

NOTES

1 N. Ursulescu, *Dacia în cadrul lumii antice,* Iaşi, 1992, p.17; idem, *Premisses du phénomène de l'urbanisation dans l'histoire ancienne de la Roumanie,* SAA, II, 1995, p.76-77; idem, *Începuturile istoriei pe teritoriul României,* Iaşi, 1998, p.87; idem, *Aperçu comparatif sur le*

www.cimec.ro

Néolithique de la Roumanie et du sud de l'Italie, SAA, II, p.45; idem, *Contribuţii privind neoliticul şi eneoliticul din regiunile est-carpatice ale României,* vol.1, Iaşi, 2000, p.25-27, 54, 63 ; idem, *Les premières représentations masculines dans le Neo-Énéolithique de la Roumanie,* SAA, VII, 2000, p.213 ; idem, *Epoca veche,* în: *Istoria Românilor. Compendiu* (coord. I.Agrigoroaiei, I.Toderaşcu), Iaşi, 1996, p.18.

2 James Mellaart, *Çatal Hüyük: a Neolithic Town in Anatolia,* New York, 1967; idem, *The Neolithic of the Near East,* London, 1975; Mehmet Özdogan, Nezih Başgelan, *Neolithic in Turkey. The Cradle of Civilization,* Istambul, 2000; Mehmet Özdogan, *From organised temples of the Pre-Pottery Neolithic to cult practice of the late Neolithic communities,* in: *XIVe Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Liège, 2-8 septembre 2001. Pré-Actes,* Liège, 2001, p.245.

3 Marija Gimbutas, *The language of the Goddess,* New York, 1989.

4 Mircea Eliade, *Sacrul şi profanul,* Bucureşti, 1992, p.7; idem, *Tratat de istorie a religiilor,* Bucureşti, 1992, p.337-353; idem, *Imagini şi simboluri,* Bucureşti, 1994, p.46-69.

5 Pausanias, VII, 22, 4 (sur les *argoi lithoi*, vénérées comme divinités); M.Eliade, *Tratat …,* p.207-227; P.Raingeord, *Hermes psychagogue,* Paris, 1935, p.348-349.

6 M. Eliade, *ouvr.cité*, p.251-305; idem, *Nostalgia Paradisului în tradiţiile primitive,* in: *Eseuri,* Bucureşti, 1991, p.166, 170.

7 Idem, *Tratat…,* p.217-218, 226 (la bibliographie sur ce sujet).

8 *Ibidem,* p.216-217.

9 *Ibidem,* p.220-221, 226-227 (la bibliographie sur ce sujet); Dora Konsola, *Delphes. Le site archéologique et le musée,* Athènes, s.a., p.21

10 Gh. Lazarovici, *Cultura Banatului,* in: *Cultura Vinča în România* (éds. Gh. Lazarovici, Fl. Draşovean), Timişoara, 1991, p.32-58; idem, *Migration et diffusion dans les cultures du Banat et de l'Alföld,* in: *Rubané et Cardial,* ERAUL 39, Liège, 1990, p.21-37.

11 Gh. Lazarovici, Fl. Draşovean, Zoia Maxim, *Parţa,* I.1., Timişoara, 2001, p.86, 100, 101, 105, 205, 214, p.308-312 (pour la bibliographie antérieure).

12 Silvia Marinescu-Bîlcu, *Tîrpeşti. From Prehistory to History in Eastern Romania,* BAR-International Series 107, Oxford, 1981, p.50; idem, *Consideraţii pe marginea organizării interne a unora dintre aşezările culturilor din complexul Precucuteni-Cucuteni,* Cultură şi civilizaţie la Dunărea de Jos, XV, 1997, p.170.

13 Gh. Lazarovici, Fl. Draşovean, Z. Maxim, *op. cit.,* p.214.

14 *Ibidem,* p.204-241.

15 *Ibidem.*

16 *Ibidem,* p. 268-294.

17 Gh. Ştefan, *Les fouilles de Căscioarele,* Dacia, II, 1925, p.138-197 ; Vl. Dumitrescu, *Principalele rezultate ale primelor două campanii de săpături din aşezarea neolitică târzie de la Căscioarele,* SCIV, 16, 1965, 2, p.215-234; idem, *Căscioarele. A Late Neolithic Settlement on the Lower Danube,* Archaeology (New York), XVIII, 1965, 1, p.34-40.

18 Vl. Dumitrescu, *Édifice destiné au culte découvert dans la couche Boian-Spanţov de la station tell de Căscioarele,* Dacia, N.S., XIV, 1970, p.5-24.

19 *Ibidem,* p.7, 22.

20 Hortensia Dumitrescu, *Un modèle de sanctuaire découvert dans la station énéolithique de Căscioarele,* Dacia, N.S., XII, 1968, p.381-394.

www.cimec.ro

21 Vl. Dumitrescu, *Stratigrafia aşezării-tell de pe Ostrovelul de la Căscioarele,* Cultură şi civilizaţie la Dunărea de Jos, II, 1986, p.76, 78, 80.
22 *Ibidem,* p. 73-74, 76; idem, *op. cit.,* 1970, p.6-7.
23 *Idem, op. cit.,* 1970, p.23.
24 Dan Monah et alii, *Cercetările arheologice de la Poduri-Dealul Ghindaru,* Cercetări Arheologice, VI, 1983, p.15-20 ; idem, *Noi date C_{14} din nivelurile aparţinând culturii Precucuteni din staţiunea de la Poduri – "Dealul Ghindaru" , jud. Bacău,* Cercetări Arheologice, VIII, 1986, p.138; D. Monah, *O importantă descoperire arheologică,* Arta, 7-8, 1982, p.11-13; idem, *Practici rituale în vremea culturii Cucuteni,* în: *Credinţă şi cultură în Moldova,* I, (*Trecut religios şi devenire creştină*), Iaşi, 1995, p.14-16; idem, *Plastica antropomorfă a culturii Cucuteni-Tripolie,* Piatra Neamţ, 1997, p.191-192; C.-M.Mantu, Gh. Dumitroaia, *Cult complex "The Council of the Godesses" ,* in: *Cucuteni, the least great chalcolithic Civilization of Europe,* Tessaloniki, 1997, p.179-181.
25 N. Ursulescu, D. Boghian, V. Cotiugă, *Târgu Frumos – Baza Pătule, jud. Iaşi,* în: *Cronica cercetărilor arheologice. Campania 1998,* Bucureşti, 1999, p.121; idem, *Târgu Frumos,* in: *Cronica cercetărilor arheologice. Campania 1999,* Bucureşti, 2000, p.107.
26 N. Ursulescu, D. Boghian, *Principalele rezultate ale cercetărilor arheologice din aşezarea precucuteniană de la Tg. Frumos (jud. Iaşi),* Codrul Cosminului (Suceava), S.N., 2 (12), 1996, p.38 et fig.1.
27 N. Ursulescu, V. Merlan, F. Tencariu, *Isaiia, com. Răducăneni, jud. Iaşi*, in: *Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 2000,* Bucureşti, 2001, p.110-112 et pl.28.
28 N. Ursulescu, V. Merlan, *Isaiia*, in: *Cronica cercetărilor arheologice. Campania 1996,* Bucureşti, 1997, p.32 et pl. XXIV.
29 N. Ursulescu, *La valeur sacrée des nombres dans l'Énéolithique de Roumanie,* în: *XIVe Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques. Liège 2-8 septembrie 2001. Pré- Actes,* Liège, 2001, p.248; idem, *Nouvelles données concernant les croyances magiques des communautés de la civilisation Précucuteni (Énéolithique ancien) de l'est de la Roumanie*, in: *ouvr.cité.,* p.253-254.
30 v. la note 1.
31 Vl. Dumitrescu, *ouvr.cité,* 1970, p.21.

www.cimec.ro